

Où conduit la tempérance

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

seras comme moi, et comme toutes les autres. Moi, j'ai eu bien de la peine et bien des misères dans ma vie, mais je le dis franchement, mes plus beaux moments, c'est toujours quand j'ai pu faire bisquer les autres. Le dimanche, quand tu iras à l'église, que tu pourras aller te pavaner au premier banc, devant la chaire, avec une robe neuve et un chapeau neuf, et que tu verras les autres femmes avec des robes retournées et des chapeaux retapés, tu me diras si le vieux Jean-Pierre n'était pas bon à prendre. Et la semaine, quand elles iront aux moissons à la rigueur du soleil, ou laver la lessive par tous les temps, pendant que toi tu seras bien tranquille dans ton jardin ou dans ton salon, devant une tasse de café, tu verras si ça fait pas plaisir et si ta pauvre mère n'avait pas raison.

(A suivre.)

PIERRE D'ANTAN.



L'un vaut l'autre. — Entendu dans un banquet d'abbaye, après un discours.

— Ce brave R*** n'est décidément pas orateur.

— Non, c'est vrai, mais il est si bon enfant.

Où conduit la tempérance (fragment d'une conversation).

— Ça fait comme ça, Pierre, que tu n'es pas pou la tempérance ?

— Je n'en suis pas... je n'en suis pas... je veux pas dire... Moi, je suis pou qu'on boive raisonnablement. Et puis, vois-tu, ces tempéraments, s'y ne boivent pas, y sont tant plus portés pour les sucreries ; y sont toujou chez les confiseurs.

— Mon té... que veux-tu... y faut bien avoir un défaut.

Un rendu. — On nous écrit : C'était lors d'une des dernières fêtes de chant, qui eut lieu à Moudon.

Un membre de l'Orphéon de Lausanne s'assit, par mégarde, à la cantine, sur un banc dont les clous n'avaient pas été suffisamment enfoncés. Il fit un acroc à son pantalon.

Un ami de Moudon, de même faille, lui prêta un pantalon.

Quelques années après, le Moudonnois, qui était venu habiter Lausanne, se trouva en concurrence avec son ami dans une élection. Ce dernier l'emporta.

— Eh bien, lui dit le vaincu, qui avait pris galement son échec, nous voici quittes. Je t'ai prêté un pantalon ; tu me rends une veste.

Les Abbayes vaudoises. — Histoire des sociétés de tir, par Frédéric Amiguet, capitaine d'infanterie. — Lausanne, imprimerie Constant Pache-Varidel.

Pour arriver un peu tard, l'ouvrage de M. Frédéric Amiguet n'en n'est pas moins un des plus intéressants qui aient paru à la fin de l'année du Centenaire. La place nous manque aujourd'hui pour en parler comme nous le voudrions. Nous aurons l'occasion d'ailleurs de revenir à plus d'une reprise sur cette œuvre, fruit de plusieurs années de recherches, et qui semble avoir été écrite spécialement à l'intention des lecteurs du *Conteur*, c'est-à-dire de ceux qu'intéresse tout ce qui a trait à la vie du peuple vaudois dans le passé.

Les aventures du docteur Faust.

Nous trouvons, dans un journal français, la fantaisie que voici :

Je me rappelle que le docteur FAUST, un vieux chirurgien-major qui soupirait le *Jour et la Nuit* après la *Dame Blanche*, qu'il avait aperçue comme un *Eclair* dans le *Songe d'une Nuit d'été*, après s'être fait raser chez le *Barbier de Séville*, s'en alla conter fleurette à la *Jolie Fille de Perth*, dont il demanda le *Cœur et la Main*. Mais *Rigoletto*, qui veillait sur l'honneur de sa *Mascotte*, s'écria : « Fuis, ma fille, fuis les *Amours du Diable*, car les *Huguenots* ne peuvent épouser une *Juive* ! »

Alors FAUST s'en alla, quand, en traversant le *Pré-aux-Clers*, il aperçut *Mignon*, la *Périorchole* et la *Esméralda* qui dansaient devant *Charles VI*, le *Nouveau Seigneur du Village*, qui venait d'épouser *Lucie de Lamermoor*, la *Reine de Chypre*, parée des *Diamants de la Couronne*. En voyant cette union, le *Trouvère* s'écria : « Si j'étais *Roi*, j'aimerais mieux *Gillette de Narbonne* ou la *Grande Duchesse de Gérostein* ! »

FAUST se figure que tout est perdu, quand soudain apparaissent les *Brigands*, les *Mousquetaires de la Reine* et les *Dragons de Villars*, conduits par le *Cid*, monté sur un *Cheval de Bronze* et guidés par la *Fille du Régiment*, la *Fille du Tambour-Major* et la *Fille de Madame Angot*, déguisées en *Dominos noirs*. Ils commencent l'*Enlèvement au Sérail* et s'emparent d'*Aïda*. Plus tard, l'*Africaine* regagne sa *Patrie*, *Jérusalem*, montée sur la *Mule de Pedro*, guidée par le *Postillon de Longjumeau*, et pendant que le *Prophète* annonce à *Miss Helyett* la mort d'*Hérodiade*, *Lohengrin* profite des *Vingt-huit Jours de Clairette* pour reconduire *Martha* dans son *Châlet*. Enfin on célèbre les *Noces de Jeannette* au son des *Cloches de Cornetille*, et les jeunes époux s'en vont faire un *Voyage en Chine* pour fêter leur *Premier Jour de Bonheur*.

Plus ou moins ça. — Que cherchez-vous, madame ? demande, l'autre jour, sur la place Bel-Air, un monsieur, à une brave paysanne, qui regardait à droite, à gauche et semblait toute désorientée.

— Faites excuse, monsieur ; vous êtes bien bon ; je voudrais savoir où est l'hospice des enfants maillés ?

La bonne femme cherchait l'hospice orthopédique.

Utile à tout le monde. — La concurrence se faisant de plus en plus sentir, une publicité suivie est indispensable à tout négociant. La réclame dans les journaux reste le moyen le plus efficace d'atteindre ce but. Nous signalons comme un guide sûr et pratique en matière de publicité le *Catalogue-Agenda* publié par l'*Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER* (33^{me} édition).

Ce nouveau recueil a conservé la distribution et l'arrangement intérieurs des éditions précédentes. Par l'abondance et l'exactitude de ses renseignements, cet ouvrage est au premier rang des publications similaires.

Passe-temps.

La solution de la *charade* de notre numéro du 12 courant est *présentée*. Les réponses justes sont au nombre de 13 : Mme Piccard, boul. Hérv., 12 ; Mme L. Michel, route de Carouge, Genève ; M. Rochat, Grand-Saconnex ; M. J. Pogel, Aubonne ; Mme Alice Bédél, Longirod ; M. E. Duperret, Vuillens-le-Château ; M. Panchaud, St-Sulpice (Vaud) ; M. Arnold Rothen, Les Charbonnières ; M. Chevalier, Epandes ; Mlle Rosa Rubattel, Les Esserts, Eco-teaux ; Mlle Ida Bourgoz, au Bugnon ; Mlle E. Odot, place Pépinet ; M. Eug. Parisod, rue de Bourg, Lausanne.

La prime est échue à M. Arnold Rothen, aux Charbonnières.

Enigme.

Depuis le matin-jusqu'au soir,
Je vais, je viens, je cours sans voir ;
Mon mouvement, lent ou rapide,
Est toujours tel qu'il plaît à celui qui me guide.
Hé ! comment pourrais-je voir clair ?
Je n'ai pas un seul œil et je crains d'être à l'air :
Ma peau très délicate est triplement vêtue,
Et rarement on la voit nue.
Tous les jours on m'enferme en certaine maison
Que l'ouvrier exprès a faite
Pour me servir de retraite,
Qui pourrait se nommer l'ambulance prison.

Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

La consommation du pain en 1803.

Une statistique a établi comme suit la quantité de pain consommée journellement par un ouvrier, chez différentes nations de l'Europe, comparativement :

	Livres.	Onces
<i>En Italie et en Grèce :</i>		
Les Italiens	1	4
Les anciens Romains	1	11
Les Athéniens	3	6

<i>En Angleterre :</i>		
Dans les manufactures et hôpitaux	1	5
Les laboureurs	1	9
Les cotagers ou journaliers travaillant aux fossés	3	7

<i>En France :</i>		
Les domestiques	2	3
Ceux qui mangent du pain frais	2	15
Les paysans	3	1
Un soldat	1	8

(Journal helvétique du 25 février 1803).

Un malin. — Au café de la Vapeur, à Vevey, un jour de marché. Une femme de pêcheur à son mari :

— Comment ! il n'y a pas cinq minutes que nous sommes ici, et tu as déjà bu ton demi !

— C'est ta faute, aussi ; tu sais que je trouve tout meilleur quand tu es avec moi.

La femme, radoucie. — Eh bien, si tu veux encore trois décis, dépêche-toi, parce que le temps presse.

THÉÂTRE. — Le Théâtre ne désemplit pas. En matinée et le soir, les spectateurs se pressent aux spectacles exceptionnels organisés par M. Darcourt. Aujourd'hui, à 2 1/2 heures, *Le Bossu* ; à 8 heures, *l'Enfant du Miracle* et *Divorçons*. Demain, dimanche, à 2 1/2 heures, *Le tour du monde d'un enfant de Paris* ; à 8 heures, *Le courrier de Lyon* et *Les amours de Cléopâtre*.

KURSAAL. — A l'occasion des fêtes de l'An, représentations les 1, 2 et 3 janvier à 2 1/2 et à 8 1/2 heures. Programme entièrement nouveau ; six attractions, entr'autres : la belle *Querida* et son excentrique *little Fich*, imitateur du célèbre comique anglais ; le désopilant ventriloque *Syriaque*, du Casino de Paris, avec ses trois sujets grandeur naturelle ; deux Japonais, deux duettistes et deux clowns musicaux.

L'INCENDIE

bambochade en dialecte genevois,
à lire dans

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS 1904

50 centimes.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.